



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# LA FAMILLE TENENBAUM

*The Royal Tenenbaums*

DE **WES ANDERSON**

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2001 - 1h48

Réalisateur :  
**Wes Anderson**

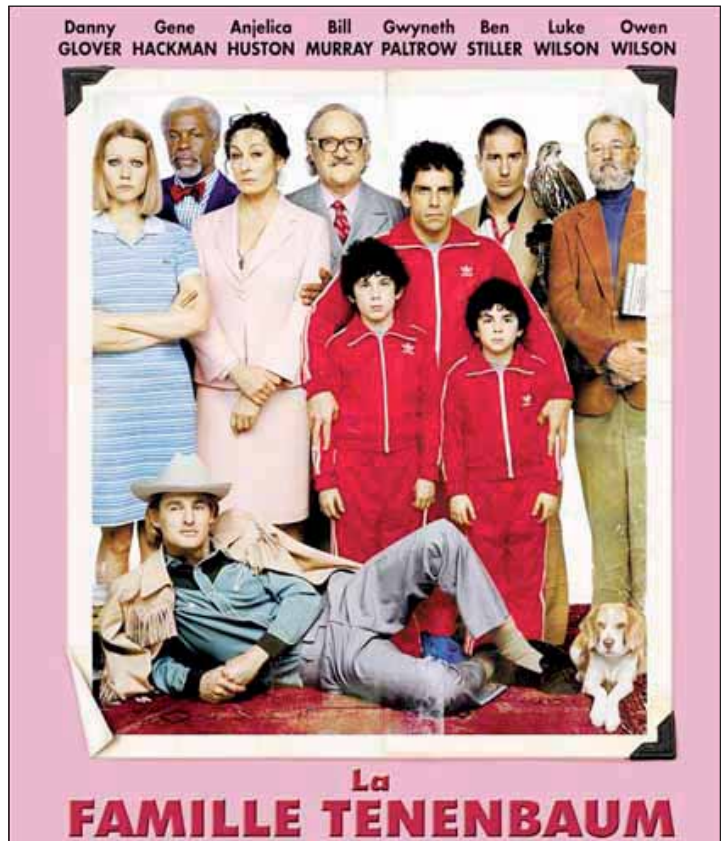
Scénario :  
**Wes Anderson & Owen Wilson**

Image :  
**Robert D. Yeoman**

Montage :  
**Daniel R. Padgett & Dylan Tichenor**

Musique :  
**Mark Mothersbaugh**

Interprètes :  
**Gene Hackman**  
(Royal Tenenbaum)  
**Gwyneth Paltrow**  
(Margot Helen Tenenbaum)  
**Luke Wilson**  
(Richie Tenenbaum)  
**Ben Stiller**  
(Chas Tenenbaum)  
**Anjelica Huston**  
(Etheline Tenenbaum)  
**Owen Wilson**  
(Eli Cash)  
**Seymour Cassel**  
(Dusty)



**SYNOPSIS** Chez les Tenenbaum, les enfants ont toujours été des génies. Tout jeunes, Chas était déjà un maître de la finance, Margot une dramaturge exceptionnelle et Richie un joueur de tennis hors pair. Mais un jour, Etheline, leur mère, demande le divorce. Elle ne supporte plus le caractère égoïste de Royal Tenenbaum, son mari. Cette crise familiale a une influence négative sur le développement personnel de leur progéniture. Vingt ans plus tard, Royal écume les palaces, Etheline s'adonne à l'archéologie, Chas tente d'élever ses deux fils après la mort de son épouse, Richie est un champion déchu et Margot s'est mariée avec un psy. Prétextant une grave maladie, le père Tenenbaum annonce bientôt à ses enfants qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre. Il souhaite se réconcilier avec eux et s'invite dans la maison familiale en.

## CRITIQUE

Dans *La Famille Tenenbaum*, Royal Tenenbaum, le patriarche, aime flâner dans les cimetières et imaginer les



destins contrariés qui se cachent derrière les mots inscrits sur une pierre tombale. (...) Réalisateur auparavant de **Bottle Rocket** et de **Rushmore**, Wes Anderson est la plus grande révélation que nous ait offerte le cinéma américain dans le domaine de la comédie depuis Woody Allen. Comme les deux précédents films de Wes Anderson, **La Famille Tenenbaum** est suffisamment drôle pour passer pour une comédie. Mais l'humour du jeune réalisateur est aussi imprégné d'une douce mélancolie qui tient à la posture existentielle de ses personnages, obsédés par le sublime, et incapables de se satisfaire du quotidien. Dans **Rushmore**, Wes Anderson montrait comment Max, un lycéen surdoué, se projetait sans attendre dans l'âge adulte pour n'en recueillir que des déceptions. Anderson imagine ici le futur possible de Max en le démultipliant par trois. **La famille Tenenbaum** raconte la recomposition d'une tribu éparpillée après «deux décennies d'échec, de trahison et de désastre», pour reprendre les termes de son narrateur. Les trois enfants de Royal (Gene Hackman) et d'Etheline (Anjelica Huston), depuis longtemps séparés, sont tous des aristocrates nés. Ce sont d'anciens prodiges - Chas (Ben Stiller) est un génie de la finance, Margot (Gwyneth Paltrow) un écrivain de théâtre exceptionnel, Richie (Luke Wilson) un champion de tennis - abandonnés par leur talent. Tels des princes exilés, ils sont désorientés, obsédés par leur lustre passé - le titre original du

film, **The Royal Tenenbaums**, fait écho à **The Magnificent Ambersons** (**La Splendeur des Amberson**), d'Orson Welles.

Wes Anderson joue habilement sur les jeux de rôles entre enfants et parents. (...) Wes Anderson ne cache pas son admiration pour Preston Sturges, dont il partage le goût pour les univers anarchiques, et pour J. D. Salinger, dont les *Glass*, une famille de névrosés établie à New York qui revient dans plusieurs nouvelles de l'écrivain américain, sert de modèle aux Tenenbaum. Mais le film de Wes Anderson a surtout le parfum et l'allure d'un cartoon. On a l'impression d'une version de *Peanuts* qui prendrait les personnages de Schulz à un âge plus adulte. Richie porte toujours un bandeau et le même polo Fila que Björn Borg. Margot ne se départ jamais de son manteau de fourrure. Chas ne quitte jamais son survêtement Adidas rouge. Royal apparaît avec la même chemise rayée rose et un costume de flanelle gris.

**La Famille Tenenbaum** tend à une mélancolie de plus en plus affirmée, le plus souvent appuyée par un usage méticuleux d'une bande-son ancrée dans la fin des années 1960 et qui emprunte plusieurs morceaux à l'album des Rolling Stones, *Between the Buttons*, à Paul Simon, à Nico et aux Beatles. La musique devient de plus en plus douce, alors que les Tenenbaum tentent de changer le cours de leur destin.

Le principal enjeu du film est familial. Il est surtout question du désir mutuel de reconnais-

sance et de pardon entre parents et enfants. Il n'y a rien de plus bouleversant que ce moment où Royal assiste à la représentation d'une pièce écrite par sa fille et y reconnaît enfin son talent évident, à moins que ce ne soit la réconciliation finale entre Royal et Chas qui fait passer l'histoire de la famille Tenenbaum du conflit à la transmission. Etirée dans le temps, l'action de **La Famille Tenenbaum** se déroule pourtant dans un automne perpétuel. La météo est d'abord neigeuse, puis ensoleillée, à l'image des relations humaines complexes qui deviennent de plus en plus radieuses.

Samuel Blumenfeld  
*Le Monde* - 13 mars 2002

L'histoire de la famille Tenenbaum s'ouvre sur l'image de son blason surplombant une vaste demeure, et prend fin sur celle de son nom gravé sur un modeste caveau. Entre ces deux plans, Wes Anderson déroule avec audace le singulier destin d'une famille qui avait tout pour être heureuse, mais qui a finalement été saccagée par un de ses propres membres : le père Royal. Formidablement interprété par Gene Hackman et Anjelica Huston, **La Famille Tenenbaum** est une comédie mélancolique, une sorte de fantaisie traversée d'un doux vague à l'âme, qui reprend brillamment les thèmes chers à la littérature américaine.

Très inspiré, Wes Anderson a 2



donné à **La Famille Tenenbaum** la forme d'un conte moderne emprunt de références romanesques. Le film, structuré en chapitres, narré par une voix off (Alec Baldwin), surprend par l'omniprésence de texte à l'écran sous forme de sous-titres ou légendes. Les personnages, tirés d'associations littéraires, cultivent d'étranges ressemblances avec des créations de J.D Salinger ou de J. Irving. Dans ce cadre romanesque, le réalisateur développe des sujets phares de la littérature américaine : la solitude, l'obsession amoureuse, la frustration sexuelle. Tous les Tenenbaum sont en proie à de profonds élans de désespoir. (...) Royal est le héros non désiré d'un film qu'il s'efforce de rendre moins dépressif. Gene Hackman excelle dans son rôle de père méprisable, mais au final terriblement attachant. Excellente comédie de caractères, **La Famille Tenenbaum** rappelle avec subtilité **La Splendeur Des Amberson**, dans cette hésitation entre le rire franc et le drame passionnel.

Sabri Ammar

<http://www.commeaucinema.com/critiques=3181.html>

C'était mieux avant, il y a une petite trentaine d'années. Owen, Richie et Margot Tenenbaum étaient les trois génies en herbe dans le vent (du business, du tennis et des lettres). Pour la mise en scène, il y avait Maman. Tous

furent, il faut le dire, odieusement lâchés par Royal, le père démissionnaire (majestueux, Gene Hackman). Aujourd'hui enfin, sous nos yeux, **The Royal Tenenbaums**, le livre de la destinée s'ouvre grand. Prologue, scène d'ouverture virtuose, cette famille n'est pas comme les autres. En est-on bien sûr ? Oui après le générique ; le film peut commencer. Et il déçoit un peu plus chapitre après chapitre (confortable carton-concept). C'est la tragi-comédie. Owen est un veuf hyperactif et castrateur avec deux enfants, Richie et Margot survivent la déception. Royal surtout est à sec. Alors Wes Anderson réunit sa famille - comme au bon vieux temps du mythe - tente la réconciliation, n'y parviendra pas. (...) Une émotion est bien là avec son rire propre aussi jaune que de vieilles photos. Il n'y a pas de réconciliation envisageable sans un intérêt partagé, pas d'émotion sans connaissance. Même les standards seventies de la bande-originale ne fédèrent personne.

Wes Anderson est coupable d'avoir réussi un film nostalgique. Il l'a bien compris : les années n'apprennent rien en famille. Et alors ?

Marie VERLEY

<http://www.objectif-cinema.com/pointsdevue/0303.php>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Cinopsis.com - Benjamin d'Aoust*  
**The Royal Tenenbaums** est un o.v.n.i., une comète fulgurante, qu'il serait dommage de laisser passer.

*Zurban - N.T.B.*

Il s'agit en fait d'un essai de burlesque subversif, au ton névrotique un peu forcé, et sans cesse rattrapé par les bons sentiments : le résultat est plaisant, le look insolite et coloré, le casting insurpassable. Et Gene Hackman est génial, mais c'est une habitude !

*Novaplanet.com - Alex Masson*

La famille Tenenbaum vit à l'ère du Pozac, son humour aussi, tiré vers les larmes, entre absurdité brute et subtile sophistication.

*Aden - Philippe Piazza*

**La Famille Tenenbaum** est la plus drôle et la plus tendre explosion familiale qui soit. Elle passe par une petite dizaine de personnages qu'on ne lâche plus, à qui on s'identifie forcément, et à qui on a envie de dire, malgré toutes les catastrophes : «Tiens bon ; tu es dingue, mais unique ; surtout, ne change rien.»

*Cahiers du Cinéma - E. Higuinen*

(...) Le film de Wes Anderson serait-il la version américaine d'**Amélie Poulain** ? Non, mille fois non : ce serait plutôt son jumeau inversé, un film faussement fermé plutôt que faussement ouvert, qui choisit de salir l'image trop claire plutôt que d'opter pour le nettoyage es-



thétique.

*Première - Mathieu Carratier*

Le résultat est déroutant de stabilité, le drame le disputant souvent à la comédie dans une même scène. (...) En additionnant le petit, l'apparemment insignifiant, Anderson construit ostensiblement quelque chose de grand.

*Nouvel Observateur - O. Bonnard*

(...) Un film doux-amer (...). Obsédé du détail, Wes Anderson se montre parfois un peu lourd sans que cela étouffe la tendresse qu'il porte aux membres de cette royale famille, aussi drôles que touchants dans leur désarroi.

*Le Figaroscope - M. N. Tranchant*

C'est vivement croqué, brillamment interprété, avec de la bonne musique. Pas désagréable, seulement un peu lourd, parfois.

*Télérama - Louis Guichard*

S'il laisse à désirer comme conteur et comme cinéaste comique, Wes Anderson gagne sur un autre front. L'accumulation des détails, d'anecdotes, de micropéripéties laisse peu à peu filtrer une émotion inattendue.

## BIOGRAPHIE

Malgré sa passion déjà fervente pour le cinéma, Wes Anderson fait des études de philosophie et, parallèlement, tourne des courts-métrages en Super 8 qui le forment à la technique cinématographique et notamment au montage. Étant ami avec les frères Andrew, Luke et Owen Wilson (Owen co-écrit souvent les scénarios de Wes et, comme Luke et Andrew, joue dedans) il décide de ne pas aller dans une université de cinéma, se déclare autodidacte, et se lance dans un projet de court-métrage qui deviendra bientôt **Bottle Rocket**, son premier long-métrage. En 1998, toujours aidé par les frères Wilson, il réalise **Rushmore** qui lui permet d'être découvert par la critique et de rejoindre le clan privé des jeunes cinéastes américains étiquetés «indépendants».

Profitant de son amitié avec les désormais stars, Luke et Owen Wilson, Wes Anderson réalise, en 2001, **La Famille Tenenbaum**. (...) Cinéaste prolifique (il tourne un film tous les deux ans), (...) **The Darjeeling Limited**, raconte l'histoire de trois frères en voyage en Inde à la recherche de leur père réincarné en un tigre albinos. Il prépare également **The Fantastic Mr Fox**, film d'animation adapté d'une nouvelle de Roald Dahl.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Wes\\_Anderson](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wes_Anderson)

## FILMOGRAPHIE

<b>Bottle Rocket</b>	1996
<b>Rushmore</b>	1998
<b>La Famille Tenenbaum</b>	2001
<b>La Vie Aquatique</b>	2003
<b>The Darjeeling Limited</b>	2007
<b>Fantastic Mister Fox</b>	prochainement

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°493  
Cahiers du cinéma n°566